

« Aider les migrants, c'est un impératif éthique »

SCÈNES Pour Michael De Cock (KVS), chaque pièce de théâtre est politique

► Le directeur artistique du Théâtre flamand de Bruxelles (KVS) a signé une carte blanche publiée dans « De Morgen » face au texte de Bart De Wever.
► Il y disait sa honte devant la politique migratoire belge.
► Son théâtre va proposer deux soirées de spectacles pour financer les besoins des migrants.

ENTRETIEN

On a beaucoup glosé sur la carte blanche de Bart De Wever dans *De Morgen* et son appel à choisir entre État providence et frontières ouvertes. Mais en vis-à-vis était publié le cri du directeur artistique du Théâtre flamand à Bruxelles, Michael De Cock qui disait sa « profonde honte » face à la politique d'accueil du gouvernement.

Pourquoi ce cri de colère ?

Ce n'est pas une question de politique. La réalité de tous les jours nous dicte un impératif éthique : on doit aider. Un homme politique déclarait l'autre jour à la radio qu'il ne fallait pas nourrir les migrants comme si c'était des pigeons car cela va attirer les autres et créer un appel d'air. Je trouve cela incroyablement qu'on en soit arrivé là, c'est indécent !

Bart De Wever écrit que si on héberge les illégaux, ce sera tout le Soudan qui va débarquer en Belgique.

Ce n'est pas vrai ! Les chiffres le démontrent. Le vocabulaire utilisé par les politiciens - « naufrage », « submergé » - est très connoté. Facile de faire peur aux gens. Mais rien n'a été réglé depuis dix ans, la procédure de Dublin ne fonctionne pas, c'est nul ! Theo Francken et Charles Michel devraient remettre ce problème à l'agenda de l'Europe, au lieu d'être toujours les plus sévères de la classe. Quand les migrants sont à Calais, on s'en fiche, mais quand ils sont à Bruxelles, cela devient un scandale ? Non ! Il y a des alternatives, mais elles se situent au niveau européen, c'est là qu'il faut travailler. C'est là qu'est le vrai courage. Il faudrait aussi que quelqu'un explique les nuances et essaie de créer un projet commun, un « wir schaffen das ». C'est le rôle des intellectuels et des hommes politiques.

Nourrir les migrants au parc Maximilien, c'est défendre des frontières ouvertes, dit encore De Wever.

Cela n'a rien à voir. Les gens qui viennent chercher des migrants au parc Maximilien - j'en connais pas mal - ne sont pas des activistes mais des citoyens qui voient juste qu'il y a des humains qui souffrent et les aident. Il ne faut évidemment pas faire du parc une sorte de camp, mais il faut se demander pourquoi ces gens sont ici. Il y a beaucoup d'hypocrisie dans ce débat. Parler dans une carte blanche de normes, de valeurs et de Jésus-Christ et défendre en même temps le fait qu'on ne doit pas aider les gens qui sont ici, cela me dépasse.

Vous faites partie de « l'industrie de gauche »...

Mais cette solidarité n'est pas une question de gauche ou de droite ! Ce mot « gutmenschen » (utilisé par Bart De Wever pour désigner ceux qui veulent aider les migrants, NDLR) me fait sourire : il y a une association sémantique affreuse avec « übermensch » - surhomme - qui fait très peur. Moi, je ne veux pas être un gutmenschen, je n'en ai rien à faire. C'est comme si on était des clowns qui pensent sauver le monde en faisant n'importe quoi et qu'on n'est pas



Michael De Cock est très présent au parc Maximilien. © BRUNO DALMONTE

Michael De Cock

Michael De Cock (42 ans), diplômé en littérature romane, a d'abord été acteur, puis metteur en scène. Il a dirigé « l'Arsenaal » à Malines, et est depuis 2016 à la tête du KVS, le théâtre flamand de Bruxelles. La migration est sa spécialité : il a rédigé des reportages pour « Knack » à ce sujet, écrit un livre sur le droit d'asile en 2004 et un autre en 2010 suivant le parcours de migrants le long des frontières, illustré par le photographe Stephan Vanfleteren. Nombre des spectacles qu'il a écrits ou proposés (« Malcolm X ») a été diffusé par la RTBF ont la diversité comme thème central.

celles iront à cette opération : Onbezongen le 14 février et Malcolm X le 20 février.

Sous Jan Goossens, le KVS était vu comme un lieu d'opposition au nationalisme flamand, sous Michael De Cock, il devient un lieu de résistance à la droite sécuritaire ?

Je ne suis pas dans l'opposition. Mais il faut faire des choix dans une maison comme celle-ci : on n'a rien et tout à voir avec la politique. Chaque pièce de théâtre est un acte politique. Je suis tombé dans le bon endroit au KVS car il y avait déjà beaucoup d'ouverture. Mais comme théâtre ou artiste, on ne peut pas se permettre de ne pas participer à ce débat sur la migration, qui plus est dans une ville comme Bruxelles, qui

compte plus de 170 nationalités. Je pense en plus que c'est la manière la plus belle de faire du théâtre aujourd'hui. Notre première tâche est de faire des spectacles et de jouer notre rôle comme théâtre de la ville. Nous développons un nouveau modèle, en « décolonisant » le répertoire, en cherchant de nouveaux thèmes et d'autres partenaires dans la ville. Malcolm X et Drarrin in de nacht, écrits par Fikry El Azouzi, sont une réponse. La dramaturgie n'a rien à voir avec Hugo Claus ou Molière : c'est un texte écrit à partir de la ville. Je travaille à Bruxelles avec une interrogation constante : comment avoir une histoire commune aujourd'hui et pour l'avenir, sans avoir de passé commun ? Au niveau culturel, plus que jamais, Bruxelles est la ville que tout le monde regarde, une ville hybride et organique, façon Buenos Aires, qui donne beaucoup d'énergie à la création artistique. Sa « désactivation » (les projets pour la Bourse) est la plus grande menace : la ville comme un grand marché de Noël permanent ! À Bruxelles, il y a beaucoup d'opportunités mais il va falloir faire les bons choix !

Propos recueillis par BÉATRICE DELVAUX CATHERINE MACKEREL

BD « Rosie et Moussa » à la conquête de Bruxelles



Michael De Cock : « Le début, c'est Bruxelles. » © B. DALMONTE

Rosie et Moussa est un texte d'abord paru en néerlandais et en français dans *Brussel deze week* et décliné ensuite en quatre tomes. Michael De Cock y décrit la vie de deux jeunes enfants dans une ville. « Mais le début, c'est Bruxelles », insiste le directeur du KVS. Une petite fille, Rosie, doit déménager de l'autre côté de la ville avec sa mère. Son père a disparu. Dans son nouvel appartement, elle rencontre Moussa, le petit voisin entouré d'une nombreuse famille dont un oncle sans-papiers. Leurs aventures se déroulent entre Schaerbeek et Saint-Gilles et sont illustrées par Judith Vanistendael, qui connaît la capitale belge par cœur. Un film tourné, lui, à Molenbeek et réalisé par Dorothée van den Bergh, avec Mourade Zegundi, sera bientôt sur les écrans.

Le premier tome de *Rosie et Moussa* est désormais traduit en français, après avoir fait le tour du monde des autres langues : néerlandais, japonais, turc, slovène, italien, etc., et avoir gagné plusieurs prix. Dans ce récit d'apprentissage, Michael De Cock évoque la vie, l'amour et les problèmes qu'ils posent aux adultes et à leurs enfants, mais il y décrit aussi la problématique d'une ville, la manière de gérer l'espace, les clichés liés à la diversité. Moussa est ainsi l'initiateur qui va amener la petite fille à finalement oser traverser cette ville pour aller visiter son père en prison.

« On voulait raconter une belle histoire avec des clins d'œil dans le film à Amélie Poulain. Le rêve et l'espoir sont très présents dans ce livre, ainsi qu'une sorte de naïveté », explique l'auteur, qui insiste : l'ouvrage s'adresse aux enfants comme aux adultes. « La vulnérabilité des enfants m'intéresse beaucoup, elle nous pose clairement la question de notre responsabilité. J'avais déjà fait un spectacle, Camion, qui racontait les parcours d'une famille de réfugiés syriens. Les enfants ont la capacité de s'inventer un nouveau monde, l'imaginaire peut les aider beaucoup : ils trouvent les solutions dans leur tête. C'est ce qui rend leur point de vue si intéressant : ils ont une liberté dans la manière de voir le monde. » Attention : « Les jeunes peuvent tout comprendre, mais il faut nourrir leur empathie avant qu'il ne soit trop tard. »

B.Dx et C.M.



« Rosie et Moussa. La rencontre » MICHAEL DE COCK, ILLUSTRATIONS DE JUDITH VANISTENDAEL Bayard Jeunesse



Le Soir Bruxelles-Brabant 01/02/2018, bladzijden 20 & 21

All rights reserved. Gebruik and reproductie enkel mits toelating van de uitgever via Le Soir Bruxelles-Brabant

